

Arrondissement : Reims

Réunion d'école publique

Discussion sur le constat

Les questions traitées lors de la seconde réunion seront les 2 et 17. A une interrogation de la salle, on rétorque que les animateurs ont choisi ces questions.

Qu'est-ce qui va bien, moins bien dans notre école ?

L'école maternelle :

L'école maternelle, lieu des premiers apprentissages de la vie, de découverte de l'autonomie, est trop lourdement chargée en effectifs. Des classes de 30 élèves génèrent du bruit et ne permettent pas d'atteindre des objectifs fondamentaux alors qu'on connaît la nécessité d'acquérir de bonnes habitudes dès le début de la scolarité. Notre école maternelle serait-elle le parent pauvre de l'école ? Pourtant elle est l'une des meilleures au monde, rappelle un enseignant. Assurons lui un avenir plus serein..

Une autre préoccupation concerne l'accueil des 2 ans et les craintes ressenties par la salle d'une possible prise en charge de cette tranche d'âge par des structures locales ne relevant pas de l'Education Nationale. Ne voit-on pas là implicitement la reprise éventuelle de postes de fonctionnaires ? En outre, on a prouvé, rappelle un enseignant, que les échecs de la scolarité future de l'enfant sont plus nombreux lorsque ce dernier n'a pas été scolarisé dès l'âge de 2 ans. Il faut donc continuer à accueillir les deux ans et se donner de véritables moyens pour cet accueil : locaux adaptés et personnel enseignant / ATSEM en quantité suffisante au regard d'effectif réduit.

L'école élémentaire :

L'importance d'un effectif réduit, notamment en cycle II, est mise aussi en exergue. Par ailleurs, l'hétérogénéité des groupes classes induit un questionnement sur le "faire passer" et sur les méthodes à retenir. Des classes "groupes de niveau" entraîneraient dans leur sillage un effet pervers de classes fermées comme à l'ancienne (CLAD fermées). A l'inverse, les structures souples des décroissements autorisent, suivant les besoins, des regroupements plus ou moins importants d'élèves pour faciliter les apprentissages qui sont menés. Tout en gardant à l'esprit l'importance d'un maître référent pour un groupe classe, on reste attaché à l'acquisition modulée des compétences au sein d'un cycle. Les modes pédagogiques peuvent varier du frontal à une pédagogie plus différenciée. En conclusion, les petits effectifs sont, rappelle une enseignante, très payants ! On a l'impression de pouvoir aider pleinement chaque enfant. Partout où c'est possible, les équipes pédagogiques réfléchissent à des répartitions qui allègent les petites classes.

La question des méthodes pédagogiques à mettre en œuvre invite à une autre réflexion, celle des contenus :

Les savoirs d'autrefois ne sont plus ceux d'aujourd'hui et sont caducs au regard des attentes des élèves et de la société. "J'ai l'impression d'être en décalage avec les attentes de mes élèves !" annonce un enseignant.

La question des valeurs fait écho à cette réflexion. "Qu'est-ce qu'on véhicule ?", ajoute-t-il. "Y a-t-il adéquation entre l'école et la société ? Il n'y a que trois parents ce soir avec nous et le reste ce sont des enseignants ..." On ne peut se permettre une vision globale des choses alors que les publics scolaires sont si différents. Les programmes ne peuvent pas être interprétés sur un mode unique face à des enfants de quartiers défavorisés, de la campagne ou du centre ville plus aisés. S'il ne faut pas rester figé sur les instructions officielles, on a pourtant des comptes à rendre, notamment lors du passage en 6^{ème} de nos élèves. Le cycle 2 reste, à cet égard, plus privilégié que le cycle 3 car moins impliqué dans une course aux programmes.

Le nombre très restreint de parents présents à la réunion interpelle les enseignants sur un autre point : la société et les parents ne donnent plus leur confiance à l'école. Partout les parents se font interventionnistes et pas de toujours dans le bon sens. Dans les quartiers aisés, ce sont des remarques persifleuses et dans les quartiers populaires des réflexions désobligeantes. "Pourtant, ils se déchargent sur nous", pose une directrice d'école. Se pose donc la question du respect que l'on doit aux enseignants, respect dont manquent les élèves également. "L'enfant joue avec les adultes, fait comme les adultes et se croit adulte ! Ils le sont bien trop tôt" annonce une enseignante. Un grand nombre de maîtres voient leur mission glisser sur des postures d'éducateurs alors qu'ils revendiquent leur rôle d'enseignant. "Je fais trop d'éducation dans une journée ! Cela me pèse !" L'éducation, c'est aussi et prioritairement le rôle des parents. Un petit effectif aide au recadrage des élèves mais les élèves se présentent à l'école ignorants des règles fondamentales de la politesse et du respect dû à tout un chacun. "Cela fait 4 mois que je dis bonjour tous les jours aux enfants sans avoir de réponse !" déclare une institutrice. Les enseignants sont insultés par les enfants, déclare une mère d'élève. "Je n'ai jamais vu cela!". "Les parents ne relaient pas le travail de l'école à la maison et poussent leur enfant à se défendre, donc à être violent !" Leur posture consumériste leur donne tous les droits : ils n'acceptent plus les critiques que l'on peut être amené à faire sur leur enfant. L'école, lieu sacré des apprentissages, se désacralise de plus en plus. Avant, on se référait à l'école, maintenant, on n'a plus confiance. "Les parents interviennent tellement qu'on ne peut plus bosser ! Il faut afficher journallement les objectifs ! Ils savent mieux que nous.", déclare une institutrice. On n'est plus sur un "comment l'enfant apprend" mais sur un "comment il va" ! Un maître affirme que, statistiquement, une majorité importante des enfants se sent bien à l'école mais on assiste à l'angoisse paradoxale des parents. "J'ai peur que ma fille n'apprenne pas à lire, écrire, comprendre. Je veux qu'elle aille avec plaisir à l'école". Un autre paradoxe repose sur le fait que l'ouverture de l'école aux parents a pu avoir un effet pervers alors que, dans le même temps, on déplore du côté des enseignants de ne pas les voir suffisamment. "Il y a un malaise dans la société. La dérive est globale et comme on est service public, on se fait attaquer". "Les parents vont vers nous avec leur souffrance.". L'école reste un lieu sacré pour ceux qui ne savent ni lire, ni écrire mais ils ne viennent pas à notre rencontre car ils bloquent sur un vécu scolaire douloureux. Une proximité avec la vie du quartier permet le plus souvent la reconstruction du lien école/familles.

Les personnels :

Une relance est faite dans la salle sur les moyens humains mis dans la balance de l'école. "Où sont passés nos maîtres E, G, nos maîtres supplémentaires, nos aides-éducateurs ? Il y a des preuves que ces moyens étaient bons pour l'informatique et la BCD. On a donné tous les moyens en aide éducateur aux collèges." annonce une institutrice. "La sur embauche de personnels non qualifiée n'est pas la meilleure solution", déclare un enseignant. "Il faut des vrais postes pour les enfants en difficulté, pour la maternelle. Et puis avoir des PC quand on n'a pas de personnel qualifié et de maintenance ! On réclame une adéquation entre les moyens humains et les moyens matériels. On veut le "paraître" avec de belles écoles et du beau matériel mais qu'est-ce qui se passe dedans ?"

La formation ne suit pas non plus. Les formations se font au rabais, nous ne sommes plus pris en charge pour nos frais de déplacement. Les stages sont à publics désignés et restent locaux. Pourtant, réunir des gens issus d'horizons géographiques divers et brasser les expériences est très riche ! Tout ce qui touche au développement personnel réinvestissable dans sa classe (danse, musique, arts ...) est réduit à peau de chagrin. Même la formation initiale AIS est passée de 900 heures sur 2 ans à 400 heures sur un an, déclare une future institutrice spécialisée. "Il nous faut pallier tout, c'est comme pour la santé ! Nous sommes devant un château de cartes qui peut s'écrouler d'un moment à un autre" affirme un enseignant.

Les trois priorités

1. une école maternelle de qualité (sous la responsabilité de l'Education nationale et non pas locale) qui se donne les moyens matériels (en terme de locaux adaptés notamment pour les deux ans) et humains (des enseignants formés spécifiquement à certaines tranches d'âge et le personnel d'accompagnement nécessaire, les ATSEM en nombre suffisant)
2. la confiance et le respect restitués aux enseignants
3. une formation initiale et continue de qualité tant au niveau quantitatif que qualitatif (aide aux élèves en difficulté, maternelle) avec la prise en compte du développement et de l'épanouissement individuel des enseignants.